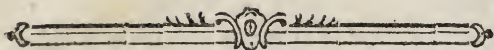
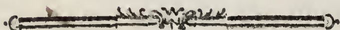
ÉLOGE DE

DROUAIS.

ÉLOGE
DE
M. DROUAIS.



ÉLOGE
HISTORIQUE
DE
M. DROUAIS,
Peintre.



HUBERT DROUAIS naquit à la Roque, petite Ville de Normandie, près le Pontau-de-Mer, en 1699. Son pere exerçait la Peinture ; mais ce n'eſt, ni à l'habitude d'un Art qu'il connut dès ſon enfance, ni aux exhortations de ſon pere, qu'il dût ſon talent ; un gout naturel l'entraîna vers la même profeſſion : l'aſcendant de ſon génie lui fit enviſager ſes pre-

mieres études comme relatives à l'Art qu'il aimait. A peine les eut-il finies, qu'il sollicita auprès de ses parens, la permission d'aller à Rouen en apprendre les principes : il l'obtint ; mais le jeune Drouais cherchait un Artiste & n'y trouva qu'un Manœuvre qui ne pouvait répondre à ses vues : l'esprit pénétrant de l'Eleve allait toujours au delà des leçons du maître : il en sentit la médiocrité & se proposa d'en puiser de plus savantes dans une meilleure source.

Les de Troyes jouissaient alors d'une réputation brillante. Dom de Troyes, Religieux Feuillant, fils & frere de ces Artistes célebres, avait conservé, sous un froc que le gout & les graces accompagnent rarement, toute la force de génie de sa famille. Drouais eut recours à lui : il implora sa protection avec le zele de l'émulation la plus active. Dom de Troyes l'ac-

cueillit avec cette bonté ſi naturelle à l'homme de gout qui trouve l'occaſion d'être utile au talent : il l'adreſſa & le recommanda à ſon pere. Un obſtacle auquel l'envie de s'inſtruire n'avait pas permis au jeune Drouais de faire attention, l'arrêta : les fonds que ſon pere lui avait donnés pour faire le voyage de Paris, ſe trouverent inſuffiſans. Dans la crainte de gêner ſon pere, il aima mieux attendre encore : il réſolut de ſuppléer à l'inſuffiſance de ſes moyens par un travail obſtiné, & de ne les devoir qu'à lui-même. Il en ſavait déja aſſez pour gagner obſcurément de l'argent. Drouais voulait acquérir de la gloire. Il eſt beau, ſans doute, d'être l'artiſan de ſa fortune ; mais le génie le plus hardi ſe décourage, lorſqu'il ſe voit obligé de créer juſqu'à l'inſtrument dont il doit ſe ſervir pour l'élever. Drouais n'en fut que plus ardent. Bientôt ſon travail & ſes épargnes le mirent à portée de

venir à Paris : il ſe préſente à de Troyes, qui le reçoit au nombre de ſes éleves. Cet habile Maître diſtingua bientôt ſes heureuſes diſpoſitions, & lui prodigua les ſecrets les plus cachés de ſon Art : le jeune Eleve s'en pénétra, & après un an d'application, il retourna à Rouen, pour offrir à ſon pere & à ſa patrie, les prémices de ſon talent. L'approbation paternelle & les applaudiſſemens de ſes compatriotes, flaterent plus ſon cœur, que tous les éloges qu'il a obtenus depuis, n'ont ſatisfait ſon amour propre. Triomphant des ſuccès qu'il avait eus dans ſa patrie, il revint à Paris, après un ſéjour de ſix mois : il puiſa de nouvelles forces auprès de de Troyes. Cet habile Artiſte, ſatisfait des progrès de ſon Eleve, imagina, pour l'en récompenſer, & pour le fortifier encore, de lui faire faire beaucoup de copies à ſon profit. Mais dès que Drouais s'apperçevait

que ſes talens avaient acquis un nouveau dégré de force, il volait à Rouen & ne manquait pas d'en aller faire hommage à ſa patrie & à ſon pere. Il jugeait du plaiſir que ſes progrès faiſaient à ce vieillard, par celui que lui faiſaient les careſſes qu'il en recevait. Il fit dans les mêmes vues, deux autres voyages en Normandie. Enfin, il ſe fixa dans la Capitale. A la mort de de Troyes, Jean-Baptiſte Vanloo, Bel, Oudry & Nattier s'empreſſerent de l'employer. Depuis long-temps il pouvait voler de ſes propres aîles; ſon talent était déja connu. A peine eut-il commencé de travailler pour lui-même, qu'il fut Agréé de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & y fut reçu en 1730, ſur les portraits de MM. Chriſtophe, Peintre, & le Lorrain, Sculpteur. Dès ce moment M. Drouais fut recherché de toutes les perſonnes de gout : il ſerait trop long de rapporter ici tous

les portraits qu'il a faits : on admira entre autres celui de Mlle Pélissier, célebre Actrice de l'Opéra, gravé par Daulé, & ceux des Demoiselles Gaussem & Camargo : l'une est cette Actrice intéressante dont nous venons de faire l'éloge ; l'autre a été une des premieres Danseuses de l'Opéra.

Drouais avait fait quelques portraits à l'huile, en petit ; ses amis, & quelques connaisseurs y trouverent de grandes beautés & lui inspirerent le gout de la Peinture en mignature. A peine eut-il tenté quelques essais, qu'il parvint, par les études qu'il avait faites dans le grand, à un dégré & une facilité qui le firent regarder comme un des premiers dans ce genre. Sa réputation ne tarda pas de parvenir à la Cour. : Feu Monseigneur le Dauphin voulut être peint en mignature, par Drouais, qui se vit accablé d'ouvrages. La liste des

sujets

ſujets qu'il a traités & des portraits qu'il a faits, lui ont acquis une célébrité que ce genre procure rarement, parceque ſes productions miſes au rang des bijoux, reſtent ſouvent dans des mains ignorées, & paſſent preſque toujours à des poſſeſſeurs qui n'en connaiſſent pas le prix, ou à des perſonnes que la diſcrétion oblige à les cacher.

Quoique M. Drouais excellât dans les différentes parties qui caractériſent le bon Peintre, celle qui l'a fait le plus admirer, eſt la couleur. Elle était fraîche & brillante : ſes ouvrages n'ont rien perdu de leur éclat & de leur beauté.

M. Drouais, qui fit toujours ſes plaiſirs de ſon art, vivait heureux & tranquille, au ſein d'une famille célebre par ſes talens : ſon fils était le ſeul rival que ſa réputation eut à craindre, & c'était lui qui excitait

ſes talens : il ſemble que le ciel ſe ſoit plu à récompenſer ſon ancienne piété filiale. Ce reſpectable vieillard a eu la ſatisſaction de partager les applaudiſſemens que toute la France accorde à M. Drouais, ſon fils, & d'être aſſuré avant ſa mort, que leurs noms paſſeront enſemble à la poſtérité. Il mourut le 9 Février 1767, après une attaque d'apoplexie & de paralyſie, dans la 68e année de ſon âge. La droiture & la bonté de ſon cœur l'ont fait aimer de tous ſes confreres & de tous ceux qui l'ont connu.

